

# Le groupe N-VA, la Flandre vissée au corps

■ La N-VA compte 33 députés à la Chambre, dont 18 novices. Mais qui sont-ils ?

C'est le site Résistances.be, relayé par "Le Soir", qui le révélait: le député fédéral N-VA Koen De groote héberge ce samedi dans sa commune, Dentergem, un colloque sur Joris Van Severen, le fondateur du mouvement d'extrême droite d'avant-guerre Verdinaso (lire ci-contre). Venant après les sorties controversées du ministre de l'Intérieur Jan Jambon et du secrétaire d'Etat à l'Asile Theo Francken, tous les deux N-VA, cette information a ajouté une peu d'épaisseur à la vapeur de soufre qui plane au-dessus du groupe parlementaire nationaliste flamand.

Mais qui sont-ils au juste, ces 33 députés que la N-VA a envoyés à la Chambre à la faveur du dernier scrutin fédéral et qui constituent le groupe le plus imposant du Parlement ? Avant tout, des novices. Comme de nombreux partis qui ont grandi trop vite, la N-VA a lancé dans le bain électoral des candidats au CV politique quasi vierge. Ainsi, 15 des 33 élus nationalistes n'avaient jamais siégé dans une enceinte parlementaire avant leur prestation de serment. Les novices sont même à présent 18 – c'est-à-dire plus de la moitié du groupe N-VA – puisque Jan Jambon, Steven Vandeput et Theo Francken ont intégré le gouvernement et cédé leur place à leur suppléant.

Sur le plan socioprofessionnel, les diplômés en droit sont les plus nombreux du groupe N-VA. Les professions médicales sont aussi bien représentées. On retrouve deux médecins spécialistes et une

diplômée en sciences médicales. On compte aussi trois diplômés en économie et deux ex-journalistes. Notamment.

## Le nationalisme en héritage

Une chose les rassemble: leur attachement à la cause flamande. Mais cet attachement a des racines différentes, des formes particulières. Pour certains d'entre eux, il a été confié comme en héritage. Le grand-père de Peter Luyckx, Petrus Luyckx, a ainsi été bourgmestre de Lommel durant la guerre. Il appartenait au Vlaams Nationaal Verbond (VNV) dont les liens avec l'occupant allemand ont été pour le moins ambigus.

Le père de Kristien Van Vaerenbergh a été parlementaire Volksunie pendant 14 ans. Celui d'An Capoen, pendant 18 ans. Goedele Uyttersprot est la fille de Karel Uyttersprot, qui a fondé la section locale de la Volksunie à Lebbeke – et a siégé comme député N-VA sous la précédente législature.

Rita Bellens explique sur son site Internet que le virus politique lui a été inoculé alors qu'elle aidait son père Leo, militant de la Volksunie, lors des campagnes électorales. Le père du plus célèbre des députés fédéraux N-VA, Bart De Wever, était un mitant fervent de la Volksunie, qui emmenait ses enfants de trois ans à des manifestations pour la scission de BHV. On signalera encore que Wouter Raskin est le neveu d'Evrard Raskin qui a été député Volksunie pendant dix ans.

La militance nationaliste n'est cependant pas toujours héréditaire. Werner Janssen dit avoir opté pour la Volksunie – puis pour la N-VA – "en opposition à sa famille".

De nombreux députés N-VA sont par ailleurs membres d'organisations nationalistes. Une tradition qui commence

souvent dès l'université. A l'instar de Jan Jambon, plusieurs élus N-VA ont joué un rôle actif au sein de la Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond (KVHV), une association estudiantine "nationaliste flamande" et "conservatrice": Bart De Wever, Brecht Vermeulen, Peter De Roover ou Peter Luyckx.

## Le Vlaams Volksbeweging

Plusieurs élus affichent par ailleurs ouvertement leur appartenance au Vlaams Volksbeweging (VVB). Le nouveau député Peter De Roover a d'ailleurs présidé cette organisation phare du mouvement flamand de 1989 à 1998. Et l'actuel chef du groupe N-VA, Hendrik Vuye, spécialiste de droit constitutionnel, y a tenu une conférence incendiaire, en janvier 2013, au cours de laquelle il a invité la Flandre à travailler "en dehors de la Constitution" pour gagner encore en autonomie.

Le VVB travaille en étroite collaboration avec le Taal Actie Komitee, une association habituée des actions coup-de-poing dans la périphérie. Il rassemble des gens d'horizons différents autour d'un projet: l'indépendance de la Flandre. On y retrouve des personnalités de gauche, mais aussi des gens proches de l'extrême-droite. Ce qui explique la présence de responsables du VVB dans des cénacles pas toujours très fréquentables. On a beaucoup parlé de l'intervention de Jan Jambon en 2001, alors secrétaire politique du VVB, à une réunion d'anciens combattants du front de l'est. Il y a aussi eu, plus récemment, le discours de l'actuel président du VVB, Bart De Valck, lors d'une célébration rendue en hommage à August Borms, une figure bien connue de la collaboration.

V.R.

De nombreux députés N-VA sont membres d'organisations nationalistes.

Une tradition qui commence souvent dès l'université. A l'instar

de Jan Jambon, plusieurs élus N-VA ont joué un rôle actif au sein de la

Katholiek Vlaams Hoogstudenten Verbond (KVHV).

## Joris Van Severen, fasciste mais pas pro-nazi....

Depuis le démarrage du gouvernement Michel, on n'en finit pas de "revisiter" notre histoire politique... La tenue d'un colloque sur Joris Van Severen dans une commune à bourgmestre N-VA a remis sous les projecteurs le sulfureux leader du Verdinaso, le Verbond der Dietse Nationaalsolidaristen. Sans la moindre hésitation, celui-ci peut être qualifié de fasciste. Par son idéologie, son organisation, ses relais avec l'Ordre nouveau... Mais il ne faut pas s'emmêler les pinceaux: favorable à la reconstitution des anciens Etats bourguignons avec les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et une partie de la France, son mouvement d'abord flamingant devint de plus en plus belge. Le P<sup>r</sup> Bruno De Wever y a consacré une notice dans le "Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique" piloté par José Gotovitch et Paul Aron. *"Il a soutenu la politique de neutralité de la Belgique, et en mai 1940, il était clairement royaliste"*, y explique le chercheur gantois. Le serait-il resté ou aurait-il collaboré avec les nazis? On ne le saura jamais car Van Severen fut une des 21 victimes de l'armée française qui exécuta sommairement le 20 mai 40 à Abbeville des Belges suspectés d'appartenir à la "5<sup>e</sup> colonne".

### Les plus "durs" ont finalement rejoint les SS

Emiel Thiers et les responsables Verdinaso respectèrent les options de leur leader. Pour Bruno De Wever, *"le Verdinaso pouvait vivre dans l'illusion qu'il jouerait un rôle important dans un mouvement de collaboration autour de Léopold III"*. Mais ils s'en détournèrent car le Roi campa sur sa neutralité. Une aile révolutionnaire dissidente espérait être adoubée par les nazis, mais l'occupant soutint le VNV et la "DeVlag"; reste que les plus "durs" ont rejoint les SS. Le Centre d'études qui perpétue le souvenir de Van Severen réfute toute volonté pro-nazie de sa part. En 14-18, il défendit loyalement la Belgique mais son soutien aux soldats flamands le fit écarter du front. Si Van Severen soutint le Frontpartij puis l'Ordre nouveau, le Studiecentrum précise que *"juste avant mai 40, il avait demandé à ses troupes de combattre l'occupant quel qu'il soit. Ce qu'il aurait fait"*. Peut-être...

**Christian Laporte**